

Un philosophe : Jacques Bouveresse

Langage, perception et réalité

La trajectoire de Jacques BOUVERESSE n'est pas banale.

Sa naissance en 1940 dans une famille paysanne du Doubs, au milieu d'une dizaine de frères et sœurs, ne le prédisposait pas de façon évidente à se trouver titulaire, à partir de 1995, de la chaire de « Philosophie du langage et de la connaissance » au Collège de France.

Comme il ne porte pas de chemise blanche à col largement ouvert ni ne se précipite au-devant des caméras, il est moins connu que certains autres membres de ce que Claude PREVOST appelait en rigolant « le gang des philosophes ». Il est éminent dans sa spécialité.

Vous comprendrez mieux mon impatience à attendre la parution du tome 2 d'un de ses nombreux ouvrages si je vous en donne le titre : « **Langage, perception et réalité** ».

J'ajoute que son écriture est claire, sans jargon inutile, exprimant au plus près une pensée rigoureuse.

Le rapprochement avec l'eutonie s'est fait tout seul, les trois mots- titres de l'ouvrage recouvrant des préoccupations qui nous sont quotidiennes.

L'œuvre de J.B., même réduite à ses écrits publics, est énorme et, bien entendu, je ne la connais pas dans son entier. Comme, d'autre part, notre système d'échanges ne saurait accueillir de trop longs développements, je me contenterai de vous proposer une toute petite dégustation pour – peut- être – alerter votre curiosité.

Variations sensorielles :

«MAUTHNER pense que seule la constitution particulière de l'appareil sensoriel dont nous nous sommes trouvés accidentellement pourvus a attiré notre attention sur des forces dont nous n'aurions jamais rien suet qu'il en existe presque certainement une infinité d'autres dont nous ne soupçonnons même pas l'existence. » (1)

« C'est en faisant varier volontairement les relations de nos organes des sens avec les objets du monde extérieur que nous testons et confirmons nos jugements concernant les causes de nos sensations » (2)

Commentaire (dans le contexte de l'ouvrage cité) :

- Notre appareil perceptif ne peut appréhender que ce qui provient de champs limités, autrement dit ce à partir de quoi peut être ébranlé chacun de nos récepteurs sensibles dans les limites de sa spécificité.

- Ce qui est reçu par nos sens rencontre, au cours de sa transmission en direction de notre système nerveux central, une foule d'éléments déjà mémorisés de diverses façons, qui vont participer à sa reconnaissance, lui donner un sens, porter sur lui une sorte de « jugement » avant qu'il ne devienne –éventuellement – conscient. Ce niveau, il ne l'atteint pas toujours : beaucoup de nos sensations sont traitées à d'autres niveaux de notre système nerveux : ainsi, dans la marche, les renseignements provenant du sol sont utilisés immédiatement, en particulier par notre système d'équilibration. Sauf incident, ils ne viennent pas encombrer notre champ conscient.

(1) BOUVERESSE (Jacques) – Langage, perception et réalité – Jacqueline Chambon – 1995 – T. 1 – p.185

(2) id. p.41

Eutonisation

- En eutonie, nous faisons varier, par les modes d'attention sollicités, les relations de nos organes des sens non seulement avec les objets du monde extérieur, mais aussi avec notre propre corps. De plus, nous nous rendons attentifs à la perception – à la conscientisation, si j'ose ce terme – d'informations qui, d'ordinaire, sont ignorées, masquées ou refusées.

- L'aspect sans doute le plus important de notre démarche, c'est de rendre des individus disponibles, en état favorable à l'accueil du sensible, pour qu'ensuite l'enchaînement des alternances et des conjonctions perception- action s'effectue selon des interactions nouvelles.

- Il y aurait sans doute deux groupes de modalités à envisager. L'un en utilisant des capacités organiques non habituellement sollicitées, l'autre en faisant appel autrement, dans la limite de leur plasticité, aux circuits existants.

- A ce propos, DEHAENE, dans son ouvrage « Les neurones de la lecture » nous offre un bon exemple et nous ouvre l'horizon.

Science et perception

« Si on attribue aux théories scientifiques la capacité de décrire la réalité telle qu'elle est en elle-même, il est difficile de résister au sentiment que la perception, qui nous donne une image complètement différente et, sur bien des points, apparemment incompatible avec elle, ne peut pas avoir la même prétention et doit plutôt avoir le statut d'une erreur ou d'une illusion utiles. Mais la difficulté disparaît si l'on admet que la science, pas plus que la perception, ne nous fait connaître la réalité telle qu'elle est en elle-même, mais seulement la réalité telle qu'elle nous apparaît dans des conditions déterminées : la science, elle aussi, ne nous transmet que les réponses que la nature apporte à des questions formulées d'une certaine façon, qui n'est pas la seule possible ni même forcément la plus intéressante. » (1)

Commentaire

« La science », c'est vague, rigoureux, mythique, éclairant, bloquant.

« La recherche », ce sont des travaux longs, ingrats, obstinés, parfois enthousiasmants, avec des résultats souvent peu communicables au grand public.

Ce sont aussi quelques facettes brillant aux lumières et des plumes dont on se pare.....

C'est ce qui produit plus ou moins directement des techniques étonnantes, nous favorisant la vie ou risquant de la détruire.

« La science » est une nébuleuse au *noyau dur*, entouré d'un plasma aux limites peu définissables et controversées.

C'est aussi une sorte de libre-service où l'on se procure des produits destinés à justifier, expliquer et, dans le meilleur des cas, éclairer des pratiques.

« La perception » c'estnotre domaine familier.

Eutonisation

Chacun d'entre nous peut interpréter à sa manière le paragraphe de J BOUVERESSE que j'ai cité.

(1) op.cit.- T 2 – p.38

Pour ma part, je mettrai l'accent sur « les questions formulées d'une certaine façon ». Sans trop tirer l'expression hors de son contexte, je retiendrai la variabilité et la relativité de ces questions. Cela aussi bien pour celles que se pose le porteur d'eutonie à propos des situations qu'il rencontre que pour celles qui lui sont posées de façon formalisée.

Malléabilité, disponibilité, reformulation, traduction ? Ce genre de questionnement me paraît un bon départ de réflexion.....

Chacun des élèves de G.A. a reçu son enseignement à travers le filtre de sa propre personnalité. Pour ma part, ses intuitions, ses développements concernant le domaine sensible et perceptif m'ont paru originaux et remplis de potentialités. D'ailleurs je ne suis pas le seul à formuler cette appréciation.....

Les rapports de G.A. avec *la science* me paraissaient moins clairs. Elle se trouvait dans la situation de concevoir, développer, diffuser – presque seule – une œuvre peu conforme aux idées dominantes de l'époque. Il lui fallait (du moins le pensait-elle), justifier ce qu'elle faisait. Mais justifier ne demande pas les mêmes moyens si on s'adresse à un industriel soucieux de productivité, à un soignant, à un entraîneur....

Sur ce point, chacun de nous est confronté à des problèmes du même ordre.

Sous peine de devenir indigeste (un comble dans cette période à risques), je vais arrêter là mon épistémogico- pratique propos et terminer par deux remarques (sujets de réflexion ?) :

La problématique change si on remplace *science* par *connaissances*. La science constitue pour chacun de nous une partie de nos connaissances. Mais je ne vois pas pourquoi cette partie serait particulièrement privilégiée par rapport à d'autres éléments provenant d'autres champs, par exemple artistiques ou bien issus de notre pratique. Car c'est bien l'ensemble de tout cela qui forme, par une lente sédimentation, une sorte de *référentiel* influant ou déterminant notre appréhension de la réalité.

Nous sous- estimons, dans cet ensemble de connaissances, ce que nous apporte l'eutonie. Elle aussi nous fournit des moyens conséquents pour interroger le réel, sans nécessairement passer par des chemins détournés.

Nous avons notre outillage propre, que nous savons manier. Pourquoi vouloir toujours en employer d'autres ?

René Bertrand

24 décembre 2007

René Bertrand : e-mail: rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr

- **Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine**
- **Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Eutonie**